

Coueurs d'aventures.

Numéro d'inventaire : 1981.00037.228

Auteur(s) : Zutna

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Zutna
- numéro : 3142

Description : Planche de 12 images en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 397 mm ; largeur : 294 mm

Notes : Thème : Les tribulations de deux enfants pendant l'école buissonnière... "Offert par The Sport, 17 Boulevard Montmartre Paris".

Mots-clés : Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

COUREURS D'AVENTURES

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3142



— Ne penses-tu pas comme moi, dit Tuto, le frère aîné, à son cadet Toto, qu'un lieu d'aller, par si beau temps, moi-même à l'école, il vaudrait mieux courir le monde en quête d'aventures, comme les grands voyageurs de Jules Verne, tu sais bien ?
Et Toto, qui ne sait pas, mais est toujours de l'avis de Tuto, répond simplement : « Allons-y ! »



Alors, au lieu de poursuivre vers l'école, l'âne on lui tourne le dos. A de grands voyageurs il faut au moins des bâtons : on les coupe à la hache prochaine. Toto place le sien sur l'épaule avec, au bout, un semblant de bâtonnet fait de son mouchoir noué. Ainsi équipés, on se lance sur la route en prenant l'air et les allures de gens qui prétendent tout affronter et aller loin.



Ils avaient, en passant, une paisible bourrique qui broste nonchalamment dans un pré. — Voici notre affaire ! s'écrie Tuto ; montons dessus, et, au galop de charge, ce soir, mon vieux, on aura vu du pays.
Sur ce, on s'évertue à faire comprendre à la bête ce qu'on attend d'elle ; non sans peine, elle finit par se rendre aux arguments appliqués.



Toto, blâsé par le grand frère, pu... vient à s'installer sur l'échine. Tuto, qui pense à tout, arrime (expression retenue de ses lectures, qu'il emploie avec suffisance) les bagages (c'est ainsi qu'il qualifie leur petit panier) par une courroie aux flancs de la bête ; puis, lesté et hardi, d'un bond il se juche en croupe. Enfin, criant et frappant, il provoque un départ impétueux.

— On va plus vite qu'en auto, déclare Toto, pas trop rassuré, en se couchant sur l'encolure et en se cramponnant à la crinière.



Mais les ânes sont plus malins qu'ils n'en ont l'air. Celui-ci, après avoir tenu pendant dix minutes un galop tel que c'était à croire qu'il ne s'arrêterait jamais, soudain se raidit sur ses quatre pattes. Les gamins étonnés par l'élan, du coup... mordent... la pommère, alors qu'en poussant un hi-han narquois, la bête détaille de plus belle, emportant les... bagages !



On se relève un peu meurtri. « Nous voilà frais à présent, grogne Tuto. Comment allons-nous déjeûner ? Ça m'a tassé l'estomac, de tomber comme ça, et je l'ai dans les talons. »

— Ah mais, remarque Toto, si qu'on jetterait un coup d'œil par dessus ce mur, là, tout près, pour voir ce qu'il y a derrière... p'têtre bien un verger... ou des fraises ?



— Pour une fois, l'as une idée, répond Tuto ; ça se peut : allons-y ! Et prêtant l'épaule à Toto, celui-ci louches au fait : « C'que j'pensais ! fait-il aussitôt : chouette ! il y a des pommes de reinette. »

— Ça, c'est du nazeau, crie Tuto radieux... vite, à l'échelle. On laisse là les sacs, qui seraient gênés, et Toto passe, c'est un jeu pour Tuto de franchir le mur. On grimpe à l'arbre et de se régaler, oubliant



par là les tartines d'excellent raisiné dont était garni le panier envolé ! Occupés comme ils le sont, ils n'entendent pas arriver le propriétaire du jardin, un brave paysan qui venait justement cueillir les pommes pour les aller vendre. Vous imaginez sa fureur en apercevant les jeunes dévotants : « Ah, chenapans, hurle-t-il, en brandissant la trique qui lui sert de canne. Voici Martin pour vous carmer les côtes quand vous descendrez. »



Sans doute n'était-ce pas fait pour engager les gamins à quitter leur perchier, car, tout au contraire, ils se mettent aussitôt à grimper aussi haut qu'ils peuvent. Ce que voyant : « Ah ! c'est comme ça ? dit le paysan en s'installant au pied de l'arbre ; il faudra bien que vous descendiez un jour : j'attendrai tant qu'il faudra. »

A vrai dire, Tuto et Toto n'en menaient pas large et ils se voyaient déjà



réduits à passer la nuit sur le pommier, lorsqu'un événement inattendu vient tout-à-coup les tirer au moins de cet embarras. L'ancore d'un ballon dirigeable, qui juste alors passait au-dessus de l'arbre, s'engage dans les hautes branches et cueille, par le fond de leur culotte, ceux qu'ils portaient. De les voir ainsi lui échapper, leur surveillant demeure tout bébé. Mais l'aéronaute, qui ne tenait pas à porter bien loin cet excédent de



bagages, descend et les dépose peu après sur la grande place de leur village. L'événement attire tout le monde, dont ses parents. Ceux-ci exigent une explication et il la leur fait détaillée. Pris de trop court pour bien mentir, les gamins confondent tout, et il s'ensuit que ce sont eux qu'on fesse, et de façon sans doute à les dégoûter à jamais d'un genre d'aventures qui se terminent de manière aussi touchante.

THE SPORT

OFFERT PAR

17
BOULEVARD MONTMARTRE
PARIS